

Zeitschrift: Jahresbericht der Geographischen Gesellschaft von Bern
Herausgeber: Geographische Gesellschaft Bern
Band: 12 (1893)

Artikel: L'enseignement de la géographie dans les gymnases et la place de cette science dans le programme des examens de maturité : rapport
Autor: Rosier, W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-321966>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A.

L'enseignement de la géographie dans les gymnases et la place de cette science dans le programme des examens de maturité.

R A P P O R T

présenté par M. le prof. *W. Rosier* à l'assemblée de l'Association des Sociétés suisses de géographie, le samedi 2 Septembre 1893, à Berne.

I. Historique de la question.

Ceux d'entre vous, Messieurs, qui ont suivi les travaux de notre association depuis sa fondation, savent avec quel intérêt elle s'est constamment occupée des questions touchant l'enseignement de la branche dont l'étude est la raison même de notre groupement et le but de notre activité. Suivant l'exemple des congrès internationaux dont le dernier, qui a été couronné d'un succès si éclatant, réunissait dans cette ville même, il y a deux ans, les géographes du monde entier, nous avons régulièrement mis à l'ordre du jour de nos différentes sessions des communications sur le rôle de la géographie dans l'instruction et l'éducation des élèves des écoles suisses, et plusieurs d'entre elles ont donné lieu à des discussions intéressantes, ainsi qu'à des votes dont l'énoncé devait être, dans certains cas, communiqué aux Autorités fédérales et cantonales. C'est ainsi, Messieurs, que dans la session de Genève, en 1882, M. le Professeur Dr Th. Studer demandait que l'instruction géographique fût obligatoire dans les gymnases et les universités de notre pays,¹ et qu'en 1885, l'appui financier de la Confédération vous a permis d'instituer un concours pour la rédaction d'un manuel de géographie.

Grâce à votre action, grâce surtout à l'influence personnelle des hommes éminents qui sont à notre tête, un sérieux réveil des études

¹ *Travaux de l'association des Sociétés suisses de géographie.* 2^{me} Session. Genève, 29, 30 et 31 Août 1882.

géographiques s'est produit dans notre patrie. Le haut enseignement s'est enrichi d'une chaire de professeur ordinaire de géographie créée à l'Université de Berne, ainsi que de cours libres dans les Universités de Genève et de Lausanne; à Genève, des heures ont été accordées à la branche que nous cultivons dans la section classique aussi bien que dans les autres sections du gymnase; à Neuchâtel, des conférences convoquées par M. le Conseiller d'Etat J. Clerc et réunissant un certain nombre de professeurs de la Suisse romande ont amené l'élaboration d'un plan général pour l'enseignement de la géographie. Le congrès international de Berne, en 1891, a permis à deux hommes d'Etat suisses d'exprimer leur opinion sur notre science envisagée au point de vue éducatif; après M. Numa Droz, alors Conseiller fédéral, qui a considéré l'enseignement géographique comme «une base indispensable de toute culture sérieuse»,¹ M. le Conseiller d'Etat Dr Gobat, notre honorable président, a montré que la géographie se recommande d'elle-même à la jeunesse comme moyen d'éducation par excellence. « Nos enfants, a-t-il ajouté, y puiseront la liberté d'esprit et la clarté de la vue intellectuelle. L'exploration du monde émane l'esprit. »

Quelque temps après, la Confédération suisse nous a renouvelé le précieux témoignage de sa sollicitude en subventionnant généreusement un ouvrage destiné aux classes supérieures de nos gymnases, et qui a obtenu aussi l'appui financier des Cantons de Berne, Fribourg, Genève, Neuchâtel et Vaud. En 1893, le Conseil fédéral a proposé aux Chambres, dans un but patriotique autant que pédagogique, de publier une carte murale de la Suisse et de la distribuer gratuitement aux écoles de notre pays; dans le message adressé à l'Assemblée fédérale à l'appui de ce projet, M. le Président de la Confédération, Dr Schenk, après avoir mentionné le fait que depuis la première publication des cartes murales de Keller et de Ziegler, aucun autre essai digne d'être mentionné n'a été fait dans ce genre, s'exprime ainsi: « Cela semble d'autant plus surprenant que pendant cette période, la géographie, comme branche d'enseignement, a pris une importance toujours plus grande et que la science de la cartographie a accusé de grands progrès. L'enseignement de la géographie s'étant donc amélioré sous le double rapport du fond et de la méthode, le besoin s'est fait sentir aussi d'avoir des moyens d'intuition plus perfectionnés. »²

¹ *Compte-rendu du V^{me} Congrès international des sciences géographiques tenu à Berne du 10 au 14 Août 1891.* Berne (Schmid, Francke et Cie.).

² *Message du Conseil fédéral* à l'Assemblée fédérale concernant la publication d'une carte murale pour les écoles de la Suisse.

L'importance de la géographie comme moyen d'étude était donc de plus en plus reconnue et affirmée par les plus hautes autorités quand survint cette année (1893) l'attaque très vive de M. le Dr G. Finsler, dans son ouvrage sur les programmes d'enseignement et les examens de maturité des gymnases de la Suisse.¹ Dans les deux pages à peine qu'il consacre à la géographie, il procède, pour ainsi dire, à son exécution comme branche d'enseignement dans les classes supérieures des gymnases. « Là, dit-il, son étude, comme branche spéciale, est inutile. On prétend que les jeunes gens d'aujourd'hui ne savent pas assez de géographie. C'est certain, mais c'est dans la nature des choses. La plupart des hommes sont incapables de se représenter un pays étranger qu'ils n'ont jamais vu. C'est par les voyages seulement qu'ils en concevront l'image exacte. » Il concède toutefois qu'on peut laisser la géographie dans les classes inférieures sous la forme des éléments indispensables; plus haut, dit-il en outre, il est bon que, dans les leçons d'histoire, on ne cite jamais un nom géographique sans que le maître exige de l'élève la connaissance exacte de l'endroit indiqué. — La géographie est ravalée au rang de servante de l'histoire.

Comme on peut le penser, ces conclusions firent du bruit en Suisse et causèrent une certaine émotion dans le monde des géographes et de leurs amis, d'autant plus que les fonctions mêmes de M. Finsler, qui est recteur de l'un des principaux gymnases de la Suisse et membre de la Commission fédérale de maturité, leur donnaient une importance spéciale. Dans le programme² des examens fédéraux de maturité pour les candidats en médecine, la géographie se trouve divisée en deux tronçons dont l'un est associé à l'histoire, l'autre à la physique. A l'article 7, nous lisons dans l'énumération des branches: « 5^o histoire et géographie politique; 7^o physique et géographie physique; » en outre, dans le formulaire I, annexé au dit règlement de 1891, il n'est même pas question de géographie *politique*, mais de géographie *historique*. Or l'identification de ces deux branches n'est pas possible aujourd'hui; Karl Ritter la repousse³ et appelle géographie historique l'histoire géographique. La géographie historique, c'est l'état du monde aux différentes époques, c'est la géographie ancienne, du moyen-âge, etc.; tandis que la géographie politique, qui

¹ *Die Lehrpläne und Maturitätsprüfungen der Gymnasien der Schweiz. Materialien und Vorschläge.* Von Dr. G. Finsler, Rektor. Bern und Leipzig (August Siebert), 1893.

² Voir le règlement pour les examens fédéraux de maturité des candidats en médecine (du 1^{er} Juillet 1891).

³ *Géographie générale comparée* par Karl Ritter (traduction de E. Buret et Edouard Desor), tome I, p. 27.

pourrait être aussi appelée géographie sociale ou géographie actuelle de l'homme, traite des populations, des langues, des coutumes, des monuments, etc. De laquelle de ces deux branches le programme de maturité veut-il parler lorsqu'il emploie indifféremment les deux termes?

Mettre la géographie politique avec l'histoire, parce que celle-ci ne peut se passer de celle-là, et la géographie physique avec la physique sous prétexte que ces deux branches ont un certain nombre de points communs, c'est absolument comme si l'on réunissait les mathématiques avec la physique en s'appuyant sur le fait que les problèmes de physique exigent chez celui qui les résout la connaissance des mathématiques, ou si l'on ne faisait qu'une seule branche de la physique et de la chimie. Toutes les sciences ont entre elles des points de contact, parce qu'en réalité la science est une, et lorsque nous voulons fixer d'une manière absolue, en notre esprit, les limites d'une branche d'étude, nous sommes en contradiction avec les faits.

L'attaque de M. le Dr Finsler ne pouvait rester sans réponse. Deux revues, les *Geographische Nachrichten* et l'*Educateur*, publièrent, sous la signature de M. le Dr Hotz et de M. Gavard, des articles combattant l'opinion de l'honorable recteur. Un certain nombre de professeurs de géographie de la Suisse romande eurent un instant l'idée de se réunir pour rédiger une protestation collective, mais ils préférèrent joindre leurs efforts à ceux de l'Association des Sociétés suisses de géographie, qui, en mettant la question de l'enseignement de la géographie en tête de l'ordre du jour de sa présente assemblée générale, témoignait de son intention d'agir sans tarder et d'exposer sa manière de voir aux autorités de la Confédération et des Cantons.

II. Progrès des études géographiques.

Comment une science dont l'étude constitue le but de 115 sociétés dispersées sur le monde entier, qui a été ou est actuellement l'objet des travaux de tant de savants illustres — les Karl Ritter, les Richterhofen, les Kirchhoff, les Ratzel, les Guyot, les Reclus, etc. — qui est la raison de la publication de revues et d'ouvrages assez nombreux pour remplir chaque année plusieurs bibliothèques, dont se préoccupent les hommes d'Etats, les historiens, les hommes d'affaires et tout le monde, aussi bien les grands que les petits, comment cette science peut-elle être jugée si sévèrement par M. le Dr Finsler et envisagée simplement comme une multitude de noms (Unsumme von Namen)? Nous le lui demandons : Est-il une science plus populaire, en est-il une qui excite à un plus haut degré l'intérêt universel; n'est-ce pas en

tout cas l'une des premières branches de l'activité humaine, intellectuellement parlant ? Sa méthode, son rôle éducatif n'ont-ils pas été discutés d'une manière complète et approfondie dans une foule de mémoires ? On n'a, lorsqu'on veut en citer quelques-uns, que l'embarras du choix :

Richthofen. Aufgaben und Methoden der heutigen Geographie.

Stauber. Das Studium der Geographie in und ausser der Schule (ouvrage qui a obtenu un prix de 25,000 francs délivré par le roi des Belges).

Oberländer. Der geographische Unterricht nach den Grundsätzen der Ritter'schen Schule.

Instructions du Ministre de l'Instruction publique de France sur l'enseignement de la géographie pour l'année 1890.

F. Schrader. Quelques mots sur l'enseignement de la géographie.

Hugo Lanner. Die Verhandlungen der Berliner Schulenquête-Kommission mit Rücksicht auf den erdkundlichen Unterricht.

Dans le domaine de l'enseignement géographique, plusieurs pays nous ont devancés. Il n'est plus exact de dire avec Goethe, que ce qui distingue la nation française, c'est son ignorance en géographie ; M. le Dr Wagner, l'éminent professeur de Göttingen, le reconnaissait déjà en 1880 lorsqu'il écrivait : « Aucune nation n'a plus fait pour relever et populariser l'étude de la géographie que la France depuis 1870 ». En 1884, M. Scott Keltie, le secrétaire de la Société de géographie de Londres, tirait la même conclusion d'une enquête faite par lui-même en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, en Italie, en Suisse, en France, etc. « En aucun pays, disait-il, le progrès dans l'enseignement géographique n'a été plus grand qu'en France, dans les quinze dernières années ». Dans son discours au Congrès international de Berne¹, en 1891, M. Dupuy, délégué du Ministre de l'Instruction publique de France, informait l'assemblée que la géographie, déjà enseignée, comme branche indépendante, dans toutes les classes — sauf celle de philosophie — des collèges ou gymnases classiques, avait été aussi introduite, au même titre, dans le programme de toutes les années, y compris l'année supérieure, des collèges classiques modernes. Les athénées ou gymnases belges ont de la géographie dans toutes les classes. En France, des chaires sont réservées à cette branche dans les facultés universitaires, comme c'est le cas en Allemagne et en Autriche-Hongrie.

¹ *Compte-rendu du V^{me} Congrès international des sciences géographiques, 1891.*

Et la Suisse, étreinte dans ses montagnes, la Suisse qui doit faire venir de l'étranger les $\frac{2}{7}$ des produits agricoles nécessaires à sa consommation et la plus grande partie des matières premières qu'utilise son industrie, et qui, d'autre part, tire de son commerce extérieur un revenu considérable, n'a-t-elle pas plus besoin que toute autre nation de cet enseignement géographique qui est, pour ses enfants, comme une fenêtre ouverte sur le monde ? C'est dans la recherche active de nouveaux débouchés, dans le développement incessant de ses relations extérieures, et, par conséquent, dans la connaissance exacte, raisonnée, approfondie du monde actuel, c'est là qu'est son salut. On l'a appelée avec raison « une merveille économique » : livrée à ses seules forces, en ces temps de concurrence universelle, elle n'a pas trop de toutes ses énergies, de l'effort continu de ses citoyens et de leur haut développement intellectuel pour continuer à mériter cette qualification. Chez un peuple placé dans ces conditions et dont le centre politique a été désigné comme siège de l'Union postale universelle et d'autres grands bureaux internationaux, l'étude de la géographie doit être en honneur.

III. Objet de l'enseignement géographique; son rôle intellectuel et moral.

Si l'on a pu, avant Herder et Ritter, accuser la géographie de donner trop d'importance au côté purement descriptif et à la nomenclature, elle ne mérite plus ces reproches aujourd'hui. A mesure que s'est poursuivie la reconnaissance de la Terre et que se sont affirmé les étonnantes progrès des sciences physiques et naturelles dont notre siècle a été témoin, la géographie a subi une transformation par l'introduction du principe de comparaison et de causalité; en rapprochant les résultats acquis dans les différentes branches de nos connaissances, en les classant et en les appliquant à la connaissance de la Terre, envisagée comme une organisation individuelle, elle s'est élevée jusqu'aux lois qui régissent les phénomènes et s'est constituée en science indépendante. Dans la préface de son savant ouvrage sur *Le Léman*, M. le professeur F. A. Forel dit fort bien: « La géographie est l'application et l'utilisation des lois et faits constatés par les diverses sciences physiques et naturelles ». Si donc, il est une science qui permette de faire saisir à l'étudiant ces idées générales auxquelles les éducateurs attachent tant de prix, c'est bien certainement la géographie.

Parce qu'elle met différentes branches à contribution, pourra-t-on prétendre qu'elle se confond avec elles? En aucune manière. Quand

un homme de science a demandé à la géologie de lui indiquer de quels terrains est composé un pays, à la climatologie quel est son régime météorologique, à la botanique quelles sont ses plantes caractéristiques, à la zoologie quels sont ses principaux animaux, lorsqu'il a rapproché et comparé ces divers éléments et qu'il s'en est servi pour étudier les conditions d'existence de l'habitant de ce pays, pour pénétrer le secret de sa vie et de sa pensée, il n'a fait spécialement œuvre ni de géologue, ni de météorologue, ni de botaniste, ni de zoologue, ni d'ethnographe, mais bien de *géographe*. A chacune des sciences dont il a utilisé les résultats, il a laissé son objet particulier et sa méthode; de chacune d'elles, il a simplement retenu ce qui était nécessaire pour rendre intelligible son étude d'ensemble. On voit donc combien est erronée l'idée de rattacher, dans un programme d'examen, chacune des sections de la géographie à une branche particulière; agir ainsi, c'est supprimer les comparaisons et les généralisations qui constituent l'essence de la géographie; c'est supprimer cette science elle-même.

Ainsi la géographie s'occupe de résoudre le problème des rapports de la nature et de l'homme; elle étudie chaque pays comme le milieu dans lequel vit un peuple, et la terre comme le théâtre de l'histoire de l'humanité. Elle devient le lien unissant les sciences naturelles à l'histoire et cherche à expliquer la destinée de l'homme par les conditions dans lesquelles il se trouve sur la terre; Karl Ritter l'a dit: « L'histoire se tient dans la nature et non pas à côté. » Entendue ainsi, la géographie prend une place laissée vide et acquiert sa méthode et sa discipline.

Intéressante par sa matière même, par le tableau qu'elle fournit de la configuration des diverses contrées, des productions de leur sol, des mœurs, des coutumes de leurs habitants, la géographie est une des sciences qui s'adaptent le mieux et plaisent le plus à l'esprit de la jeunesse. L'ardeur que mettent les jeunes gens à lire les ouvrages de géographie ou de voyages en est la meilleure preuve. « Ce que l'élève sait de géographie, fait remarquer M. Raoul Frary, le suit et l'accompagne perpétuellement dans ses conversations et dans ses lectures. Nos autres connaissances s'effacent pour la plupart avec le temps; celle-là s'entretient et se développe sans cesse. Les livres qui ont le plus de débit, après les romans, sont les récits de voyages. » Dans une brochure citée par M. le Dr Finsler et exprimant les vues d'un certain nombre de pères de famille, il est dit que dans les classes supérieures du collège (ou gymnase) de Genève « l'enseignement de la géographie intéresse les élèves. »

Une vue nette du monde actuel, une compréhension des conditions nouvelles d'existence qui découlent de l'accroissement inouï des relations et des échanges entre les hommes, sont nécessaires au futur étudiant de nos universités et à tout homme cultivé. Quand on songe au temps que l'on consacre à faire revivre dans l'esprit des élèves, péniblement et souvent sans garantie formelle d'exactitude, l'état des contrées connues aux différents âges de l'histoire, on a peine à comprendre qu'on leur laisse ignorer la situation présente de la terre et de l'homme, sur laquelle abondent les documents de toute nature, se corrigeant et se vérifiant les uns les autres.

Autant par sa vertu éducatrice que par sa portée intellectuelle, la géographie mérite d'avoir droit de cité dans le programme des classes supérieures des gymnases. Si elle décrit l'influence du milieu physique sur l'homme, elle démontre aussi, par de multiples exemples, l'action puissante que, par son travail, celui-ci exerce sur la nature, et ainsi proclame l'utilité et la nécessité de l'effort raisonné et de l'énergie agissante. Elle nous montre l'homme « faisant sortir de terre par son infatigable labeur, le bien-être, le savoir, la moralité. Ainsi, au lieu de renfermer nos enfants dans la triste et dégradante histoire des luttes de l'homme contre l'homme, et de leur faire compter sans cesse les morts sur les champs de bataille, nous détournerons leurs regards sur le spectacle consolant de l'humanité luttant contre la nature, de l'esprit essayant de dompter la matière. »¹

L'enseignement moderne doit contribuer à former le vrai citoyen, le patriote convaincu, au large horizon intellectuel et au jugement éclairé. Cette condition nous fait un devoir de donner au jeune homme une connaissance complète et approfondie du pays natal, attendu que l'on n'aime que ce qu'on connaît bien. Mais cela ne suffit pas, car s'il est une faiblesse qui tende à fausser le jugement, c'est bien celle de ne voir que soi dans le monde; il importe d'assigner à notre nationalité sa place parmi les peuples et de faire comprendre aux élèves jusqu'où s'étend l'activité nationale en dehors de la patrie. Nous n'entretenons pas seulement des relations politiques et commerciales avec l'étranger, mais aussi des relations intellectuelles; nous vivons en partie de notre vie, en partie de la vie d'autrui. Cet échange de rapports, dans lequel chacun donne et chacun reçoit, doit être mis en lumière, car il nous instruit sur les travaux et les mérites des autres nations et accroît notre estime pour elles en nous montrant la part qui revient à chacune

¹ Maneuvrier, cité dans les *Instructions ministérielles*. Paris 1891.

dans le mouvement de la civilisation universelle. La comparaison des états sociaux, des croyances, des mœurs porte l'homme à la tolérance et au respect de ses semblables, forme son esprit et son cœur, et lui fait comprendre que les principes de paix, de liberté, de fraternité sont une nécessité sociale. Tout en éclairant et en fortifiant le patriotisme, l'étude de la géographie fait tomber les préjugés, abat les barrières élevées dans les esprits par l'égoïsme et tend à rapprocher les peuples. C'est cette science qui complètera la loi de la lutte pour la vie, applicable à la plante et à l'animal, par la notion plus noble et plus haute de l'alliance pour la vie qui doit être l'idéal des sociétés humaines.

IV. Méthode d'enseignement; place de la géographie dans les programmes et dans l'examen de maturité.

On reproche à la géographie de trop s'adresser à la mémoire, parce qu'elle exige la connaissance d'un certain nombre de noms; nous répondrons en demandant quelle est la branche d'étude qui n'a pas son bagage de mots, de règles ou de formules et en affirmant qu'il est aussi difficile aux enfants de se souvenir des noms et des dates de l'histoire, des mots d'un vocabulaire ou des règles de la grammaire que des noms désignant des points de la surface terrestre dont ils voient la position sur la carte. La nomenclature géographique n'a rien à faire avec la science géographique, la science des Humboldt, des Karl Ritter, des Geikie, des Reclus; elle lui procure simplement des éléments. Et d'ailleurs, là comme en toute chose, il faut distinguer l'usage de l'abus; c'est au maître qu'il appartient de ne donner les noms qu'en petit nombre, en jetant résolument par dessus bord tous ceux auxquels ne s'attache aucune notion profitable à l'intelligence. Les noms essentiels se gravent d'eux-mêmes dans l'esprit, non pas en les apprenant par cœur et en exigeant un effort pénible de la mémoire, mais par l'étude de la carte et par les croquis rapides que l'on fait dessiner à l'élève, c'est-à-dire par la vue; lorsqu'une position a été plusieurs fois reconnue sur la carte, on en retient sans peine le nom.

La méthode d'enseignement de la géographie repose sur l'observation et le raisonnement: elle a pour base l'étude de la carte dont le maître doit tirer les éléments essentiels de sa leçon et, pour fil conducteur, l'enchaînement logique des faits qui permet, par des rapprochements, des comparaisons et des déductions, de remonter aux causes et d'établir les lois; la géographie physique est le point de

départ, l'état économique, politique et social du monde le point d'arrivée.

On répète que les hommes ne peuvent pas, pour la plupart, se représenter un pays étranger qu'ils n'ont jamais vu. Cette opinion n'est pas d'accord avec les faits. Grâce aux progrès de la cartographie moderne, on possède actuellement des cartes d'ensemble, représentations fidèles des pays, qui, jouant le rôle de véritables tableaux sont facilement saisissables, grâce à quelques explications; quant aux cartes d'étude et de détail, plus compliquées, il existe, pour arriver à les lire et à les comprendre, une méthode rigoureuse, parfaitement accessible aux élèves des classes supérieures de nos gymnases. N'y a-t-il pas d'ailleurs, au point de vue de la défense nationale, une absolue nécessité à enseigner dans nos écoles la lecture des cartes, qui devrait faire partie du bagage intellectuel de nos soldats aussi bien que de nos officiers. Outre les cartes, la géographie dispose de tableaux, de gravures, de photographies et des multiples ressources des musées. « Ce serait un type original de professeur de géographie, dit M. le Dr Hotz,¹ que celui qui ne saurait pas, à l'aide de la parole, de la carte et de tableaux-gravures, évoquer dans l'esprit de ses élèves une image plus ou moins exacte d'un pays étranger. Un tel maître-momie appartiendrait de plein droit au musée national comme spécimen effrayant des temps passés. » Et s'il n'est pas possible de se représenter un pays étranger dont on possède des descriptions complètes et récentes, de se faire une idée de sa forme, de sa nature, de sa population actuelle et de son état social, que devient l'enseignement de l'histoire, comment peut-il faire revivre en notre esprit des civilisations disparues dont il ne reste que des monuments ruinés, de rares inscriptions ou des chroniques souvent douteuses.

C'est par les voyages, dit M. Finsler, que les élèves concevront l'image exacte d'une contrée. Disons plutôt que les voyages ne profitent qu'à ceux qui possèdent une éducation géographique complète et approfondie. Les voyages ne donnent pas la vue d'ensemble, mais seulement les faits de détail. Affirmer que c'est seulement par les voyages qu'on apprend la géographie, c'est décréter que tous les non-voyageurs devront se résigner à ignorer le monde.

Lorsque, grâce à la carte, la situation, la forme, la configuration physique d'un pays ont été suffisamment décrites, lorsque l'élève connaît le cadre et le décor du théâtre, « l'homme se montre dans ses travaux et dans ses œuvres et il apporte avec lui la logique et

¹ *Geographische Nachrichten.* 10 Juin 1893.

la vie ».¹ La géographie le place dans son milieu; elle indique les monuments qu'il a élevés, montre comment il a tiré parti des richesses minérales ainsi que du monde végétal et animal et étudie les groupements politiques qu'il a formés; sa tâche essentielle est de mettre en évidence le lien qui relie tous ces faits physiques, économiques, sociaux et historiques. Il faut connaître cet ensemble de conditions et de rapports pour pouvoir comprendre la situation changeante des nations, le rôle qu'elles ont joué dans l'histoire et les causes de leur état matériel et moral. Avec Herder, le géographe cherche « à lire la destinée humaine dans le livre de la création ».

Après cela, pourra-t-on, au nom de la nécessité de réfréner l'éparpillement de l'esprit des jeunes gens, combattre l'enseignement géographique, alors qu'il a précisément pour objet de leur faire saisir la relation existant entre les branches qu'ils étudient séparément sous la direction de maîtres spéciaux. « Les abeilles pillotent de ça, de là les fleurs, dit Montaigne, mais elles font après du miel qui est tout leur; ce n'est plus ni thym, ni marjolaine. Ainsi les pièces empruntées d'autrui, l'enfant les transformera et confondra pour en faire un ouvrage tout sien. à savoir: son jugement. »

Mais ces rapports, ces points de vue élevés. l'élève ne peut les comprendre que dans les classes supérieures des gymnases, lorsqu'il a acquis un certain développement intellectuel et qu'il possède un fonds de connaissances essentielles. En limitant l'enseignement géographique aux classes inférieures, on le suspend au moment où la partie ingrate de la tâche est achevée et où il pourrait remplir le mieux son rôle dans la culture de l'esprit. « C'est comme si l'on arrêtait l'étude d'une langue après en avoir appris la grammaire et la syntaxe. »²

Jusqu'ici la géographie a été trop souvent sacrifiée à l'histoire; quand ces deux branches sont réunies dans un programme, l'histoire est tout et la géographie rien ou peu de chose. Personne ne contredira qu'il y a utilité à étudier rapidement les conditions géographiques à chaque grande époque avant d'en décrire l'histoire. Mais la géographie ancienne, la géographie du moyen-âge font partie de l'histoire géographique et non pas de la géographie proprement dite, qui est avant tout l'exposé de l'état actuel du monde. Les deux branches, géographie et histoire, doivent être nettement séparées et occuper chacune, dans le plan d'études, une situation indépendante.

M. Finsler convient que les jeunes gens ne savent pas assez de géographie; le seul moyen de la leur inculquer, c'est de lui donner

¹ *Instructions ministérielles.* Paris 1891.

² Dr H. Schardt, *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie.* 1892—93.

plus d'air et plus d'espace et de lui accorder le nombre d'heures auquel elle a raisonnablement droit. Le jeune homme doit avant tout connaître à fond son pays et ceux qui l'entourent, mais il doit étudier aussi le reste de l'Europe et les autres parties du monde qui nous sont d'année en année mieux connues et dont le rôle ne fait que grandir en importance. « Qu'on se représente, disent les *Instructions ministérielles* déjà citées, ce qu'était il y a cinquante ans, ce que doit être aujourd'hui une leçon sur l'Australie, sur le Far-West américain ou sur le Nil, et l'on conviendra que le moment est venu d'accorder à ces pays, à ces mondes, un peu plus que le temps de les nommer. » Enfin le cours doit se terminer dans la classe supérieure des gymnases par une étude synthétique, qu'on peut appeler géographie physique et anthropologique, et dont l'objet est suffisamment défini par ces simples mots : La Terre et l'Homme.

Voici comment, à notre avis, le programme de l'enseignement géographique pourrait être réparti et quel serait le nombre d'heures nécessaire à son exécution dans les quatre classes supérieures des gymnases. (La classe I est la plus élevée) :

Classes	Programme	Nombre d'heures par semaine	
		Gymnase classique	Gymnase réal, technique, pédagogique
IV	Lecture des cartes. Géographie générale de la Suisse et des pays voisins : Allemagne, Autriche-Hongrie, France, Italie . . .	2	3
III	Autres pays d'Europe. Asie	2	3
II	Afrique, Amérique, Océanie	2	3
I	Géographie physique et anthropologique (la Terre et l'Homme)	2	2

De ce qui précède, on déduit facilement quels doivent être, suivant nous, la place et le rôle de la géographie dans l'examen de maturité. Distinct des épreuves d'histoire et de physique, l'examen de géographie permettra au jury de vérifier l'idée que les candidats se font de leur patrie et du monde actuel. Les questions de nomenclature et de statistique, qui n'auraient d'autre but que de mesurer la capacité de la mémoire, seront laissées de côté. En demandant au candidat de décrire la configuration physique d'un pays dont il a la carte sous les yeux, on reconnaîtra s'il sait la lire et la comprendre ; en outre, on l'interrogera sur la géographie économique, sur l'état social des peuples et leur régime politique. A titre d'exemples, voici quelques-unes des questions qui pourraient être posées aux élèves :

- a) D'après la carte Dufour, décrivez la route d'Airolo au glacier du Rhône par les cols du St-Gothard et de la Furca.
- b) D'après la carte Siegfried, décrivez le cirque de sommets et de glaciers qui entoure Zermatt.
- c) Comparez le Jura aux Alpes suisses au point de vue de la constitution géologique, de la configuration, des productions, des occupations des habitants.
- d) Quelles sont les causes de l'inégale densité de la population en Suisse ?
- e) Quelle influence les Pyrénées ont-elles eue sur l'histoire de la péninsule ibérique ?
- f) Comment peut-on expliquer le caractère agressif des peuples nomades de l'Asie centrale et leurs nombreuses invasions chez les nations voisines et en Europe ?
- g) Quelles sont les raisons de l'état d'infériorité dans lequel sont restées les populations de la bordure méridionale de l'écumène (zone habitée de la Terre) ?

* * *

Messieurs,

Nous terminons ici ce trop long exposé. La question que nous avons traitée devant vous se lie évidemment à celle, plus générale, de l'organisation des gymnases et de la fixation de leur plan d'études. Ce n'est ici ni le lieu, ni le moment de vous entretenir de ces sujets d'un ordre élevé et d'une importance capitale au point de vue de l'avenir intellectuel de notre jeunesse. Il nous sera toutefois permis de dire qu'à notre avis, le seul moyen de mettre un terme à la lutte que se livrent les diverses tendances consiste à établir un juste équilibre entre les différentes branches qui peuvent contribuer à la culture de l'esprit. Qu'aucune d'elles ne soit sacrifiée aux autres, que des sections ayant chacune leur caractère bien déterminé soient créées dans tous les gymnases, et les discussions ardentes prendront fin. En recommandant les résolutions qui suivent (voir page 13) au bienveillant examen du haut Conseil fédéral et des autorités scolaires cantonales, dont nous connaissons l'esprit d'impartialité et de justice, nous avons la conviction de travailler pour le bien et la prospérité de la Suisse, notre patrie bien aimée.

